

Réseaux sociaux et mémoire collective en Chine

Le débat à propos de la Grande Famine sur Weibo

HUI ZHAO ET JUN LIU

RÉSUMÉ : Cet article est l'une des premières études sur le rôle que jouent les réseaux sociaux dans l'articulation des expériences et des souvenirs individuels, et dans le (re)façonnement de la mémoire collective en Chine contemporaine. En s'appuyant sur un débat ayant eu lieu sur Sina Weibo, la plateforme de microblogging la plus populaire en Chine, à propos d'un sujet politiquement tabou – la « Grande famine », notre étude s'interroge sur la manière dont les réseaux sociaux permettent et favorisent la participation de citoyens ordinaires à la diffusion et à l'accumulation de récits alternatifs du passé qui contredisent la version officielle fournie par les autorités. Notre enquête montre que les microblogs offrent aux Chinois un forum alternatif de communication leur permettant de partager des souvenirs « non officiels » qui étaient auparavant réprimés, marginalisés ou considérés comme des actes de désobéissance civile, et de cristalliser ces souvenirs en une « mémoire collective » alternative qui traduit les changements du contexte socio-politique en Chine.

MOTS-CLÉS : mémoire collective, réseaux sociaux, récits alternatifs, Chine, Weibo, microblogs, Grande famine.

Introduction

Grâce à la popularité croissante des technologies de l'information et de la communication (TIC), de nouveaux médias de communication comme Internet, les téléphones mobiles et les réseaux sociaux ont pénétré dans notre vie quotidienne et transformé la manière dont nous nous exprimons, interagissons, relatons nos expériences quotidiennes et percevons le monde qui nous entoure. Dépassant la sphère purement technologique, ces nouveaux médias se sont pleinement intégrés dans la politique, l'économie, la culture et les systèmes sociaux, et contribuent à façonner tous ces domaines⁽¹⁾. La mémoire collective⁽²⁾, reconnue comme un indicateur de changement social et politique⁽³⁾, est l'un des domaines qui ont été transformés sous l'influence de ces nouveaux médias. Comme de nombreuses études l'ont démontré, ces nouvelles formes de communication spontanées, pair à pair et horizontales, rendues accessibles par une technologie peu coûteuse et facile d'utilisation, non seulement favorisent l'édification d'une mémoire continue et cumulative, mais offrent également la possibilité aux citoyens d'explorer les matériaux d'archives, de remettre en question leur caractère figé et de changer ainsi la manière dont on se souvient du passé⁽⁴⁾.

Notre étude utilise Sina Weibo (ci-après Weibo), une plateforme chinoise de microblogging, pour enquêter sur l'impact des réseaux sociaux sur le (re)façonnement de la mémoire collective dans la Chine contemporaine. La Chine est le pays qui compte le plus grand nombre d'utilisateurs actifs de réseaux sociaux⁽⁵⁾. On estime que 95 % des internautes des grandes villes chinoises utilisent régulièrement les réseaux sociaux⁽⁶⁾. Weibo est l'un des réseaux sociaux les plus populaires en Chine⁽⁷⁾. En 2014, les 290 millions d'utilisateurs de microblogs représentaient 45,9 % des 632 millions d'internautes que comptait la Chine⁽⁸⁾. Interactifs et dynamiques, les microblogs

sont des plateformes où communiquent des utilisateurs de milieux sociaux différents⁽⁹⁾. Surtout, le recours des Chinois aux microblogs comme des

Une version antérieure de cet article a été présentée à la conférence « Complex Evolutions: Media and Democratization in Contemporary Asia » organisée à St. Antony's college, Université d'Oxford, Royaume-Uni, 5-6 septembre 2014. Les auteurs sont extrêmement reconnaissants aux deux lecteurs anonymes de *Perspectives chinoises* pour leurs suggestions détaillées et judicieuses, à Jingnan Zhou pour ses commentaires pertinents et pour son aide linguistique, et enfin à Tze-Luen Lin pour ses remarques constructives.

1. Voir, par exemple, Yochai Benkler, *The Wealth of Networks: How social production transforms markets and freedom*, New Haven, Yale University Press, 2006 ; Mark Deuze, *Media Life*, Cambridge, Polity, 2012 ; Harrison Rainie et Barry Wellman, *Networked: The new social operating system*, Cambridge, The MIT Press, 2012.
2. Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, Paris, PUF, 1968 [1950] ; Jeffrey K. Olick, « Collective Memory: The two cultures », *Sociological Theory*, vol. 17, n° 3, 1999, p. 333-348.
3. Par exemple, sur les différentes manières dont George Washington a été perçu par les Américains, voir Barry Schwartz, « Social Change and Collective Memory: The democratization of George Washington », *American Sociological Review*, vol. 56, n° 2, 1991, p. 221-236 ; sur la relation entre politique et mémoire collective, voir Anita Shapira et Ora Wiskind-Elper, « Politics and Collective Memory: The debate over the "New Historians" in Israel », *History and Memory*, vol. 7, n° 1, 1995, p. 9-40.
4. Voir, par exemple, Motti Neiger, Oren Meyers et Eyal Zandberg, *On Media Memory: Collective memory in a new media age*, New York, Palgrave Macmillan, 2011 ; José van Dijck, *Mediated Memories in the Digital Age*, Stanford, Stanford University Press, 2007. Voir aussi le numéro spécial sur « Digital media – social memory: Remembering in digitally networked times » de *Media, Culture & Society*, vol. 36, n° 6, septembre 2014.
5. Cindy Chiu, Davis Lin et Ari Silverman, *China's Social-Media Boom*, 2012, www.mckinsey.com/insights/marketing_sales/chinas_social-media_boom (consulté le 15 août 2014).
6. *Ibid.*, p. 1.
7. China Internet Watch, « Weibo Users vs. China Social Media Users », 2014, www.chinainternet-watch.com/8675/weibos-social-media/ (consulté le 4 novembre 2014).
8. China Internet Watch, « Weibo Users vs. China Social Media Users », *art. cit.* ; China Internet Network Information Center (CNNIC), « The 34th Statistical Report on Internet Development in China (juillet 2014) », 2014, www1.cnnic.cn/DR/ReportDownloads/201411/P020141102574314897888.pdf (consulté le 4 novembre 2014).
9. Voir, par exemple, Adrian Rauchfleisch et Mike S. Schäfer, « Multiple public spheres of Weibo: A typology of forms and potentials of online public spheres in China », *Information, Communication & Society*, vol. 18, n° 2, 2014, p. 139-155.

plateformes où ils peuvent exprimer leurs opinions, afficher leur mécontentement, critiquer la politique du gouvernement ou déverser leur colère concernant des incidents spécifiques ne cesse de s'intensifier alors que l'État continue de resserrer son contrôle sur les médias de masse⁽¹⁰⁾. Pour cette raison, les études sur le rôle des microblogs en tant que plateformes d'engagement et de débat civique d'une part⁽¹¹⁾, et de mobilisation politique d'autre part⁽¹²⁾, ne cessent de se multiplier. Toutefois, une part relativement importante des recherches menées à ce jour se concentre exclusivement sur l'analyse de conflits récents et ponctuels apparus sur la toile⁽¹³⁾ mais n'explore pas l'influence politique des microblogs dans un contexte plus large – y compris celui de la *mémoire collective* d'une société, au-delà des seuls cas de conflits ouverts.

Notre étude a pour but de combler cette lacune en explorant l'influence des microblogs sur la mémoire collective. De manière plus spécifique, nous nous demanderons dans quelle mesure les microblogs offrent aux citoyens des plateformes qui leur permettent d'articuler leurs expériences et leur mémoire du passé, et de continuer à (re)façonner la mémoire collective dans la Chine contemporaine. Dans un premier temps, nous offrirons un aperçu critique des études actuelles sur le rapport entre la mémoire collective et les médias, et insisterons sur le bien-fondé d'une approche de ce sujet à partir des réseaux sociaux, et ici des microblogs. Dans un deuxième temps, nous traiterons brièvement des questions de méthodologie avant de donner un aperçu de l'étude de cas choisie ici : le débat sur Weibo concernant la « Grande famine » de Chine. Étant donné que cette tragédie reste un sujet politiquement tabou en Chine⁽¹⁴⁾ et que Weibo est sujet à toutes sortes de mécanismes de censure visant à éliminer ou à limiter les discussions sur les thèmes politiquement sensibles⁽¹⁵⁾, il nous semble surprenant que les services de Weibo n'aient pas complètement bloqué ou censuré tous les messages qui comprenaient certains mots-clés comme « Grande famine ». Il est d'ailleurs encore tout à fait possible de chercher et de lire des messages contenant les mots « Grande famine », mais nous ne savons pas ce qui peut expliquer cette absence de censure⁽¹⁶⁾. Dans un troisième temps, nous analyserons comment Weibo a permis aux gens ordinaires d'articuler et de diffuser leurs récits de mémoire alternatifs, récits qui jusque-là n'avaient jamais été publiquement reconnus, notamment ceux qui avaient été marginalisés, exclus ou condamnés à l'oubli par les autorités. Nous avançons que l'articulation, l'accumulation et la diffusion de témoignages et de souvenirs sur Weibo génèrent des contre-récits et des récits alternatifs qui remettent en question le cadre officiel de la mémoire, reçoivent la mémoire collective de la famine et exercent ainsi une influence durable sur la société. Nous concluons par quelques réflexions sur l'impact et les conséquences politiques de Weibo sur la mémoire collective dans la Chine d'aujourd'hui.

Nouveaux médias et mémoire collective : un agenda de recherche

Le philosophe et sociologue français Maurice Halbwachs, qui fut le premier à utiliser l'expression « mémoire collective », a développé le cadre de référence pour l'étude de la mémoire sociétale⁽¹⁷⁾. La mémoire collective représente la manière dont une société appréhende son passé, définit les relations entre l'individu et la société, et permet à la communauté de préserver son image de soi et de la transmettre à travers le temps. Toutefois, comme l'observe Halbwachs, « la mémoire collective se distingue de l'histoire »⁽¹⁸⁾. Elle est « essentiellement une reconstruction du passé ... [qui] adapte l'image des faits anciens aux croyances et aux besoins spirituels du moment »⁽¹⁹⁾.

Les travaux de Halbwachs explorent comment le contexte présent affecte la perception sélective de l'histoire⁽²⁰⁾. Dans son ouvrage intitulé *Les cadres sociaux de la mémoire*, Halbwachs établit une distinction entre la mémoire collective et les « cadres sociaux de la mémoire » et souligne que « c'est dans la mesure où notre pensée individuelle se replace dans ces cadres et participe à cette mémoire qu'elle serait capable de se souvenir »⁽²¹⁾. Il avance également que, en tant que notion socialement construite, la mémoire individuelle se construit au sein de structures et d'institutions sociales. Plus précisément, les individus organisent et comprennent les événements et les concepts dans un contexte social. Ils se les rappellent ensuite d'une manière qui les ordonne et les organise de manière « rationnelle » par le même processus de construction sociale, le « cadre social de la mémoire »⁽²²⁾.

Plus tard, certains chercheurs ont prolongé les travaux de Halbwachs de diverses manières afin de mieux comprendre les relations entre le contexte social et la (re)construction de la mémoire collective. L'un d'entre eux, Pierre Nora, a développé la discussion amorcée par Halbwachs en reconnaissant que les groupes choisissent de commémorer certaines dates et certaines personnes, en éliminent d'autres délibérément, et inventent des traditions et des normes visant à préserver et soutenir une mémoire collective spécifique⁽²³⁾. Nora a observé que les représentations de la mémoire collective sont celles qui ont été spécifiquement sélectionnées par ceux qui détiennent le pouvoir. Dans ce sens, la mémoire collective devient à la fois un outil et un objet de pouvoir. Comme Halbwachs, Nora souligne que la « mémoire collective » d'un groupe est une *construction manipulée* par ceux qui possèdent le pouvoir et le statut leur permettant de définir cette mémoire.

10. Voir, par exemple, Michael Chan et al., « Microblogging, Online Expression, and Political Efficacy Among Young Chinese Citizens: The moderating role of information and entertainment needs in the use of Weibo », *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, vol. 15, n° 7, 2013, p. 345-349 ; Jonathan Sullivan, « A Tale of Two Microblogs in China », *Media, Culture & Society*, vol. 34, n° 6, 2012, p. 773-783 ; Jonathan Sullivan, « China's Weibo: Is faster different? », *New Media & Society*, vol. 16, n° 1, 2014, p. 24-37.
11. Voir, par exemple, Jonathan Hassid, « Safety Valve or Pressure Cooker? Blogs in Chinese political life », *Journal of Communication*, vol. 62, n° 2, 2012, p. 212-230 ; Adrian Rauchfleisch et Mike S. Schäfer, « Multiple public spheres of Weibo: A typology of forms and potentials of online public spheres in China », *art. cit.*
12. Voir, par exemple, Ronggui Huang et Xiaoyi Sun, « Weibo Network, Information Diffusion and Implications for Collective Action in China », *Information, Communication & Society*, vol. 17, n°1, 2014, p. 86-104 ; Thomas Poell, Jeroen de Kloet, et Guohua Zeng, « Will the Real Weibo Please Stand Up? Chinese online contention and actor-network theory », *Chinese Journal of Communication*, vol. 7, n°1, 2014, p. 1-18.
13. Par exemple, au sujet de l'accident de train de Wenzhou en 2013, voir Maria Bondes et Günter Schucher, « Derailed emotions: The transformation of claims and targets during the Wenzhou online incident », *Information, Communication & Society*, vol. 17, n° 1, 2014, p. 45-65.
14. Voir, par exemple, Yang Jisheng, « China's Great Shame », *The New York Times*, 14 novembre 2012, p. A29.
15. Voir, par exemple, David Bamman, Brendan O'Connor, et Noah Smith, « Censorship and Deletion Practices in Chinese Social Media », *First Monday*, vol. 17, n°3, 2012.
16. Une discussion sur la censure de Weibo dépasse le cadre de cet article.
17. Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, *op. cit.*
18. *Ibid.*, p. 70.
19. Maurice Halbwachs, *La Topographie légendaire des Évangiles en Terre sainte. Étude de mémoire collective*, Paris, PUF, 1941, p. 9.
20. Barry Schwartz, Yael Zerubavel, et Bernice M. Barnett, « The Recovery of Masada: A study in collective memory », *The Sociological Quarterly*, vol. 27, n° 2, 1986, p. 147-164.
21. Maurice Halbwachs, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Albin Michel, 1994 [1925], p. vi.
22. Voir, par exemple, John Bodnar, *Remaking America: Public Memory, Commemoration, and Patriotism in the Twentieth Century*, Princeton, Princeton University Press, 1992 ; Barry Schwartz, « The Reconstruction of Abraham Lincoln », in David Middleton et Derek Edwards (éds.), *Collective Remembering*, Newbury Park, Sage, 1990, p. 81-107.
23. Pierre Nora, « L'ère de la commémoration », in Pierre Nora (éd.), *Les lieux de mémoire, Volume III*, Paris, Gallimard, 1993.

Comme l'ont fait remarquer Steiner et Zelizer, bien que le pouvoir politique exerce une influence considérable sur la définition de la mémoire collective, celle-ci est en fait un processus qui ne cesse d'évoluer et de se transformer. Ni linéaire ni logique, le processus de façonnement de la mémoire collective est au contraire « dynamique et inattendu »⁽²⁴⁾. Un ensemble de facteurs sociaux, politiques et culturels participent à la négociation de la mémoire collective, un processus où toutes sortes d'histoires et de récits s'affrontent pour figurer dans cette reconstruction du passé⁽²⁵⁾.

Entre autres facteurs, les médias – et en particulier les nouveaux médias – jouent un rôle de plus en plus important dans le processus de façonnement et de formatage de la mémoire collective⁽²⁶⁾. La disponibilité et l'accessibilité de nouveaux outils de communication autorisent, et encouragent, l'émergence et la prolifération de récits alternatifs et de contre-récits allant à l'encontre de versions plus officielles de l'histoire⁽²⁷⁾. Grâce à l'ouverture, l'accessibilité et l'interactivité que permettent les nouvelles technologies, les réseaux sociaux apparaissent comme des canaux tout à fait appropriés pour formuler, partager et diffuser les récits du passé. Cependant, jusqu'à ce jour, très peu d'études se sont penchées sur le rôle des réseaux sociaux dans le (re)façonnement de la mémoire collective, et il s'agit encore aujourd'hui d'un domaine de recherche quasiment inexploré. De même, dans le cas de la Chine, les enquêtes actuelles se consacrent davantage à l'étude des blogs⁽²⁸⁾ qu'au rôle émergent des microblogs dans le (re)façonnement de la mémoire collective.

Pour pallier ce manque, notre étude explore le rôle de Weibo dans l'articulation des souvenirs du peuple chinois et dans le (re)façonnement de la mémoire collective en Chine contemporaine. Nous utilisons le débat sur Weibo à propos de la « Grande famine » pour répondre à trois questions majeures :

- 1) Quels types de contre-récits et récits alternatifs du passé sont formulés et diffusés sur Weibo ?
- 2) En quoi les récits qui circulent sur Weibo diffèrent-ils du récit officiel, ou du cadre social dominant de la mémoire, sur cette période spécifique de l'histoire ?
- 3) Comment et dans quelle mesure les récits partagés sur Weibo remettent-ils en question et transforment-ils la mémoire collective en Chine ?

Pour étudier l'utilisation de Weibo et la manière dont cette plateforme articule les souvenirs des gens et contribue à (re)façonner la mémoire collective, nous nous appuyons sur des données recueillies par observation participante⁽²⁹⁾ et par immersion dans un débat sur la « Grande famine » qui s'est tenu sur Weibo. Cette méthodologie peut être décrite comme relevant de l'ethnographie du virtuel⁽³⁰⁾. De manière plus spécifique, nous nous sommes « immergés » dans le débat en suivant l'ensemble des échanges (du 29 avril au 2 mai 2012), en prenant des notes sur la manière dont les gens interagissaient et abordaient le sujet les uns avec les autres, et en enregistrant (parfois en réalisant des captures d'écrans) les messages d'heure en heure⁽³¹⁾. Nous avons également « participé » à la discussion en classant comme « favoris » les messages les plus originaux et les plus pertinents (comme ceux, par exemple, des « stars » de Weibo qui comptent plusieurs centaines de milliers d'abonnés), et en suivant le hashtag « #grandefamine » (#dajihuang #大饥荒) sur Weibo pour recevoir et récupérer les messages les plus significatifs, même après la fin du débat. Toutefois, nous n'avons pas *participé* directement aux échanges afin de ne pas interférer

dans le débat. Nous avons plutôt joué le rôle de spectateurs en nous contentant de réaliser une observation participante et de documenter la discussion. Par ailleurs, nous avons aussi recueilli des informations sur la « Grande famine » parues dans d'autres publications pour compléter notre analyse.

Nous avons analysé les données provenant de Weibo et des médias traditionnels. Pour traiter ces données issues de l'observation participante sur Weibo, nous avons suivi les recommandations de Boellstorff, Nardi, Pearce et Taylor⁽³²⁾, lu les messages recueillis sur Weibo, identifié les principaux thèmes abordés, classé ces thèmes et mis en exergue certaines phrases et déclarations clés afin de mettre en lumière notre problématique de recherche et de développer de nouvelles perspectives. Nous avons également intégré nos notes de terrain dans l'analyse. En bref, le débat sur Weibo démontre une désarticulation nette entre les récits individuels du passé et ceux des autorités. Toutefois, il est important de noter que ce débat sur la « Grande famine » n'est pas censé être représentatif de l'activité politique sur Weibo. En revanche, cette étude de cas met en lumière certaines questions qui nous aident à mieux comprendre l'influence durable de Weibo sur la société chinoise au-delà de son potentiel contentieux évident.

Le débat sur les « trois années de Grande famine en Chine » sur Weibo

La discussion à propos de la « Grande famine » sur la plateforme Weibo fut initiée par Lin Zhibo, le directeur de la filiale du *Quotidien du peuple*

24. Linda Steiner et Barbie Zelizer, « Competing Memories: Reading the past against the grain: The shape of memory studies », *Critical Studies in Mass Communication*, vol. 12, n° 2, 1995, p. 213-239. Voir aussi Iwona Irwin Zarecka, *Frames of Remembrance: The dynamics of collective memory*, New Brunswick, NJ, Transaction Publishers, 1994.
25. Marita Sturken, *Tangled memories: The Vietnam War, the AIDS epidemic, and the politics of remembering*, Oakland, University of California Press, 1997, p. 1. Voir également Jens Brockmeier, « Remembering and Forgetting: Narrative as cultural memory », *Culture & Psychology*, vol. 8, n° 1, 2002, p. 15-43 ; Joseph T. Coyle et Daniel L. Schacter, *Memory Distortion: How minds, brains, and societies reconstruct the past*, Cambridge, Harvard University Press, 1997.
26. Wulf Kansteiner, « Finding Meaning in Memory: A methodological critique of collective memory studies », *History and Theory*, vol. 41, n° 2, 2002, p. 179-197 ; Wulf Kansteiner, « Memory, media and Menschen: Where is the individual in collective memory studies? », *Memory Studies*, vol. 3, n° 1, 2010, p. 3-4 ; Mikyoung Kim et Barry Schwartz, *Northeast Asia's difficult past: Essays in collective memory*, New York, Palgrave Macmillan, 2010 ; Motti Neiger, Oren Meyers et Eyal Zandberg, *On Media Memory: Collective memory in a new media age*, op. cit.
27. Michelle A. Amazeen, « The Politics of Memory: Contesting the "Convention Night" version of this historic day », *Media, Culture & Society*, vol. 36, n° 5, 2014, p. 679-690 ; Christian Pentzold et Vivien Sommer, « Digital Networked Media and Social Memory: Theoretical foundations and implications », *Aurora. Revista de Arte, Mídia e Política*, n° 10, 2011, p. 72-85 ; Anna Reading, « Digital Interactivity in Public Memory Institutions: The uses of new technologies in Holocaust museums », *Media, Culture & Society*, vol. 25, n° 1, 2002, p. 67-85.
28. Voir, par exemple, Guobin Yang, « A portrait of Martyr Jiang Qing: The Chinese Cultural Revolution on the Internet », in Ching Kwan Lee et Guobin Yang (éds.), *Re-envisioning the Chinese revolution: The politics and poetics of collective memories in reform China*, Stanford, Stanford University Press, 2007, p. 287-316 ; Lan Yang, « Memory and Revisionism: The Cultural Revolution on the Internet », in Ingo Cornils et Sarah Waters (éds.), *Memories of 1968: International perspectives*, Oxford, Peter Lang AG, 2010, p. 249-279 ; Junhua Zhang, « China's Social Memory in a Digitalized World: Assessing the Country's narratives in blogs », *Journal of Historical Sociology*, vol. 25, n° 2, 2012, p. 275-297.
29. Tom Boellstorff, Bonnie Nardi, Celia Pearce et T. L. Taylor, *Ethnography and Virtual Worlds: A handbook of method*, Princeton, Princeton University Press, 2012, chapitre 5.
30. Boellstorff, Nardi, Pearce et Taylor avancent que des appellations telles que « ethnographie numérique », « ethnographie virtuelle » et « cyber-ethnographie » sont « ...dans l'ensemble trompeuses parce que la méthodologie ethnographique s'adapte avec élégance et fluidité au monde virtuel ». Voir Tom Boellstorff, Bonnie Nardi, Celia Pearce et T. L. Taylor, *Ethnography and Virtual Worlds: A handbook of method*, op. cit., p. 4.
31. Nous avons compilé ces messages en utilisant la fonction de recherche par mots-clés sur Sina Weibo (notamment « Lin Zhibo », « Grande famine », « Trois années de catastrophes naturelles » et « Trois années de difficulté économique »).
32. Tom Boellstorff, Bonnie Nardi, Celia Pearce et T. L. Taylor, *Ethnography and Virtual Worlds: A handbook of method*, op. cit., p. 168-179.

(*Renmin ribao*), la publication officielle du Parti communiste chinois, dans la province du Gansu. Lin, qui disposait d'un compte authentifié et comptait alors plus de 230 000 abonnés, remit en question, le 29 avril 2012, le chiffre de plusieurs millions de morts causés par la Grande famine entre 1960 et 1962, en affirmant que ce chiffre n'était qu'un complot visant à « souiller la mémoire de Mao [en avançant] le chiffre calomnieux de plusieurs dizaines de millions de morts ... »⁽³³⁾. Dans ce même message sur Weibo, Lin poursuivait : « ... les locaux avaient seulement entendu dire que des gens étaient morts de faim, mais ils n'avaient pas personnellement été témoins de morts dus à la famine... très peu de personnes peuvent être considérées avec certitude comme mortes de faim [à cette époque]. » Pour lui, l'attribution de « millions de morts » à la famine était donc une pure fabrication visant à diffamer le Président Mao.

Le message de Lin suscita rapidement une vive indignation au sein de la communauté Weibo, et son déni de la faim et de la mort de millions de personnes au début des années 1960 fut l'objet de critiques virulentes. Le message en question fut partagé plus de 7 000 fois dans les quatre heures qui suivirent sa publication et il reçut plus de 5 000 commentaires, la plupart extrêmement critiques, si bien que Lin dut désactiver la fonction « réponse » pour ce message⁽³⁴⁾. Tentant de défendre son point de vue et de répondre aux internautes qui déversaient sur Weibo leur colère et leurs critiques à son égard, Lin répondit par une série de questions assez provocatrices, telles que « à tous ceux qui m'ont couvert d'insultes, dites-moi qui dans votre famille est mort de faim pendant cette période » [17:23, 29 avril 2012], puis « jusqu'à présent aucun de vous [qui avez commenté ou partagé mon message] ne m'a dit qui était mort de faim dans sa famille et pourtant vous déclarez tous que la famine a fait des millions de morts [à cette époque]. Si vous aviez tous raison, cela ne signifierait-il pas que des centaines de millions de personnes seraient mortes ?... » [17:40, 29 avril 2012].

Peut-être à la surprise de Lin, de nombreux utilisateurs de Weibo ont répondu à ses questions en apportant toutes sortes de preuves qui démontreraient que des millions de personnes étaient bel et bien mortes de faim au début des années 1960. Ces preuves comprenaient, entre autres, des archives et documents du PCC, des statistiques émanant du gouvernement, des écrits académiques, des articles de presse, des films documentaires, des mémoires et toutes sortes de récits et de souvenirs provenant de leurs familles.

Suite à cette avalanche de réactions, Lin s'est excusé le 30 avril et le 1er mai, reconnaissant que « ... la population en 1960 avait diminué de 10 millions suite aux graves erreurs commises pendant le Grand Bond en avant⁽³⁵⁾ et le Mouvement des communes populaires⁽³⁶⁾, selon les conclusions apportées dans *Soixante-dix ans d'histoire du Parti communiste de Chine* (1991.8, première édition, p. 329)⁽³⁷⁾ » [20:40, 30 avril 2012]. Il effaça également son message initial qui niait la mortalité de la famine et le remplaça par un autre message d'excuse plus général⁽³⁸⁾ qui justifiait ses remarques malavisées par un manque de connaissance sur cette période. Le message d'excuse de Lin fut partagé plus de 23 000 fois et attira plus de 17 000 commentaires. Mais si le *mea culpa* de Lin a rétabli la vérité sur l'existence de morts dus à la famine, il n'en marqua pas pour autant la fin du débat sur la « Grande famine ». D'abord, le message d'excuse de Lin continua d'attirer un nombre croissant de critiques de la part des internautes qui demandaient comment quelqu'un comme Lin, qui avait fait des études d'histoire en premier cycle, puis étudié l'histoire du Parti et de l'armée par la suite, pouvait faire preuve d'une telle ignorance sur cette période⁽³⁹⁾. Ensuite, toutes sortes d'activités relatives à l'exploration de la « Grande famine » eurent lieu non

seulement sur Weibo mais aussi dans les médias traditionnels comme dans le *Nanfeng renwu zhouban* (*Southern People Weekly*). Par ailleurs, si la controverse autour de Lin ne s'est jamais vraiment éteinte, elle fut ravivée en juillet 2014 lorsque l'Université de Lanzhou dans le Nord-Ouest de la Chine nomma Lin Zhibo doyen de son école de journalisme. Cette nomination suscita à nouveau de vives réactions sur Weibo, les internautes s'étant immédiatement souvenus du débat qui avait eu lieu deux ans plus tôt et du torrent de critiques qu'il avait provoqué contre Lin⁽⁴⁰⁾.

Résultats

Lors du débat sur la « Grande famine », Weibo a offert aux citoyens ordinaires une plateforme pour s'engager dans un processus de mémorisation collective qui a permis la formulation, la diffusion et l'accumulation de souvenirs, de récits historiques alternatifs et de contre-récits qui défiaient la version officielle et orthodoxe des événements qui avaient eu lieu entre 1959 et 1961. La participation en ligne et hors ligne de personnes possédant ou non un compte Weibo a fait surgir une pléthore de matériaux historiques qui étaient jusque-là soit inaccessibles au public ou interdits de publication sur le continent. Nombre de souvenirs et de témoignages individuels concernant ces trois années, jusque-là enfouis, ont ressurgi au fur et à mesure que le débat progressait.

La dissémination et l'accumulation de récits alternatifs et de contre-récits historiques

Quand ils font référence à la période de l'histoire de Chine allant de 1958 à 1961, les Chinois utilisent souvent l'expression « Trois années de difficultés économiques » (*sannian jingji kunnan*) ou « Trois années de catastrophes naturelles » (*sannian ziran zhaihai*). Cela tient essentiellement au fait qu'il s'agit de l'expression consacrée dans le discours officiel et que très peu d'informations sur cette période ont été rendues accessibles au public. Plus précisément, les Chinois peuvent accéder à

33. Le message de Lin était le suivant : « Certaines personnes, dans le but de souiller la mémoire de Mao, ont avancé le chiffre calomnieux de plusieurs dizaines de millions de morts dus à la famine entre 1960 et 1962. Quelqu'un a visité beaucoup des villages qui ont été les plus touchés par la famine pendant ces années, et la situation n'avait rien à voir avec ces propos calomnieux. Les locaux n'avaient qu'entendu dire que des gens étaient morts de faim, mais n'avaient pas été personnellement témoins de ces décès ; et seul un nombre infime de décès peut être imputé à la famine. » [14:17, 29 avril 2012] ; voir aussi www.thechinastory.org/archive/china-time/ (consulté le 15 août 2014).

34. Message de Lin publié à 17:40, le 29 avril 2012.

35. Le Grand Bond en avant, lancé en 1958 était pour Mao une tentative de moderniser l'économie du pays. Pour plus de détails, voir Roderick MacFarquhar, *The Origins of the Cultural Revolution* (vol. 3), Cambridge, Cambridge University Press, 1997 ; Zhihua Shen et Yafeng Xia, « The Great Leap Forward, the People's Commune and the Sino-Soviet Split », *Journal of Contemporary China*, vol. 20, n° 72, 2011, p. 861-880.

36. Le mouvement des communes populaires avait pour objectif de transformer rapidement la Chine d'un système socialiste à un système communiste. Voir Zhihua Shen et Yafeng Xia, « The Great Leap Forward, the People's Commune and the Sino-Soviet Split », *op. cit.*

37. Cet ouvrage présente l'histoire officielle du Parti communiste chinois.

38. Le message de Lin était le suivant : « Je n'ai pas mené beaucoup de recherches sur l'histoire de la Grande famine et ne sais pas grand-chose sur le sujet. Ces derniers jours, j'ai reçu un grand nombre de messages de la part d'internautes qui décrivent le traumatisme qu'ils ont subi à l'époque. Je suis profondément choqué par ce que j'ai appris. Mes commentaires inappropriés ont ravivé de douloureux souvenirs chez les gens et ont heurté beaucoup de monde. J'en suis vraiment désolé et je demande à tous de bien vouloir m'excuser ! Merci aux internautes d'avoir relevé mes erreurs. J'espère que nous pourrions combiner nos efforts pour éviter qu'une telle tragédie ne se reproduise » [10:14, 1er mai 2012].

39. Voir, par exemple, www.weibo.com/1956025337/ygWvjDdMX (consulté le 15 août 2014).

40. Voir, par exemple, www.weibo.com/1802485367/Bd5ltaofc (consulté le 15 août 2014).

des informations sur cette période par deux canaux. Il y a d'une part le manuel d'histoire étudié au lycée, qui décrit cette période comme les « Trois années de difficultés économiques »⁽⁴¹⁾. Sans jamais mentionner le nombre de morts, ce récit attribue les pertes humaines colossales de cette période à une série de catastrophes naturelles dues à la sécheresse et aux avaries climatiques. Le manuel fait aussi référence au retrait « perfide » d'experts et de techniciens par l'Union soviétique et au fait que cette dernière ait exigé d'être payée pour les équipements industriels qu'elle avait fournis à la Chine, deux facteurs qui, selon le manuel, ont exacerbé une situation économique déjà difficile et accéléré la perte de vies humaines⁽⁴²⁾. L'autre récit disponible est l'*Histoire du Parti communiste chinois*, la chronique officielle du Parti, qui affirme que « [...] de graves catastrophes naturelles [en 1959] ont abouti à une baisse de plus de 30 millions de tonnes de la production alimentaire [...]. Selon les statistiques officielles, en 1960 la population totale du pays avait diminué de 10 millions par rapport à l'année précédente »⁽⁴³⁾ (nos italiques). Pour résumer, le discours officiel et orthodoxe sur cette période allant de 1959 à 1961 met l'accent sur les catastrophes naturelles inévitables et sur un facteur externe (le retrait de l'Union soviétique) qui sont les deux seules raisons de cette tragédie. Ces discours restent toutefois très vagues et s'abstiennent de mentionner tout détail sur la famine même. Par ailleurs, les médias de masse chinois ont rarement abordé ce sujet du fait de son caractère politiquement sensible⁽⁴⁴⁾. Ces discours vagues et confus font que les Chinois tendent à considérer cette période comme un tabou politique⁽⁴⁵⁾ ou comme un épisode sombre⁽⁴⁶⁾ de l'histoire du PCC, qui reste sous le contrôle strict du Parti.

Pour la première fois, le débat sur Weibo à propos de la « Grande famine » a permis l'articulation et la prolifération de récits alternatifs et de contre-récits concernant cette période douloureuse de l'histoire de Chine. Il a permis l'émergence de critiques à l'égard du discours officiel et orthodoxe, critiques qui se sont trouvées largement diffusées grâce à Weibo. En général, les utilisateurs de Weibo ont participé au débat en apportant des récits alternatifs et des contre-récits qui étaient centrés sur deux aspects. Le premier était l'authenticité de la famine. Les messages de Lin avaient mis en doute l'existence même de la famine entre 1959 et 1961. En réponse à ces doutes, les utilisateurs de Weibo, connus ou non, ont participé en articulant et en rassemblant toutes sortes d'histoires, mémoires et souvenirs alternatifs qui appartenaient à leur propre vécu ou à l'expérience de leurs proches. En voici deux exemples :

@Lu Gongmin (nom d'utilisateur Weibo) : Entre 1958 et 1960, mon arrière-grand-mère, sept personnes de la génération de mes grands-parents, et mon oncle et ma tante, soit dix personnes en tout, sont morts de faim les uns après les autres dans le district de Tongwei, province du Gansu. [10:09, 1^{er} mai 2012]

@Coding worker Zhao Ye (nom d'utilisateur Weibo, authentifié comme journaliste) : Je viens de parler à mon père au téléphone. Il m'a dit que pendant la période de la Grande famine dans les années 1960 [...] plus de 100 personnes sont mortes dans notre village [...] le village de Caohu, province de l'Anhui. @Lin Zhibo Directeur Lin, si ça vous intéresse, je peux vous amener dans mon village pour y mener quelques entretiens. Tous les gens âgés de 60 ans et plus ont des souvenirs similaires [de la grande famine] pendant cette période [...]. [23:23, 1^{er} mai 2012]

Les internautes ont aussi fait circuler des histoires similaires provenant de sources diverses pour prouver l'existence de la « Grande famine ». Par exemple, un certain nombre d'utilisateurs de Weibo ont repris des extraits tirés de *Stèles : un compte rendu de la Grande famine de Chine* (ci-après *Stèles*)⁽⁴⁷⁾, un ouvrage interdit par le gouvernement et écrit par Yang Jisheng, un journaliste à la retraite ayant travaillé pour l'agence de presse gouvernementale Xinhua. Par exemple :

@HuoshanBaiyang (nom d'utilisateur Weibo, authentifié comme journaliste à l'agence Xinhua) : Je suis né au milieu des années 1970, donc je n'ai pas d'expérience personnelle de la famine dans les années 1960. Mais mes proches plus âgés m'ont raconté quelques histoires, et j'ai aussi lu *Stèles* de Yang Jisheng. J'ai cru ce qu'ils disaient [...]. [4:52 30 avril 2012]

Stèles fut interdit en Chine continentale parce qu'il avait levé le voile sur une série de tragédies colossales, y compris plusieurs cas de cannibalisme, et sur les efforts systématiques et répétés déployés par l'État-Parti pour dissimuler l'histoire de la « Grande famine ». Cela n'a pas empêché cette publication de voir son influence croître considérablement dans le débat à propos de la « Grande Famine » sur Weibo.

Certains récits historiques alternatifs provenaient de mémoires rédigés par des cadres du Parti. Par exemple, @QinglouZhishang (nom d'utilisateur Weibo) cite les mémoires du cadre vétéran Li Lei, alors secrétaire du Comité du Parti de la préfecture de Linxia, province du Gansu, dans lesquels il révélait que « ...588 personnes [avaient] mangé 337 corps [humains] dans dix communes de la ville de Linxia » pendant la « Grande famine »⁽⁴⁸⁾.

En plus de publier ces matériaux sur leur propre compte Weibo, certains les ont partagés avec des utilisateurs célèbres de Weibo, qui sont suivis par plusieurs millions d'abonnés, comme Yu Jianrong (un professeur à l'académie des sciences sociales de Chine qui compte 1,8 million d'abonnés) et Kai-Fu Lee (un entrepreneur taïwanais travaillant dans les technologies de l'information, qui compte plus de 51 millions d'abonnés), pour qu'ils diffusent ces histoires, témoignages et statistiques à un plus large public.

Le deuxième aspect était le nombre de morts attribués à la famine. Là encore, les utilisateurs de Weibo eurent recours à toutes sortes de matériaux pour infirmer les propos de Lin. Par exemple, l'économiste Mao Yushi, qui compte deux millions d'abonnés, estima, d'après sa propre méthode de calcul, le nombre total de morts à 36 millions [19:56, 30 avril 2012]. L'historien

41. Section histoire des Presses populaires de l'éducation, *A Modern and Contemporary History of China (Volume II)*, Pékin, People's Education Press, 2003, p. 109.

42. Section histoire des Presses populaires de l'éducation, *A Modern and Contemporary History of China, op. cit.*, p. 109-110.

43. Bureau central de recherche historique du Parti, *History of the Chinese Communist Party (Volume II, 1949-1978)*, Pékin, Party History Press, 2011, p. 368-369.

44. Par exemple, bien que quelques articles parus dans *Yanhuang chunqiu*, une revue mensuelle progressiste, aient abordé ce sujet avant que le débat n'eût lieu, les articles n'avaient été lus que par un nombre très restreint de personnes.

45. Tania Branigan, « China's Great Famine: The true story », 1^{er} janvier 2013, www.theguardian.com/world/2013/jan/01/china-great-famine-book-tombstone (consulté le 26 septembre 2014).

46. Junhua Zhang, « China's Social Memory in a Digitalized World: Assessing the country's narratives in blogs », *art. cit.*, p. 284.

47. Pour l'édition chinoise parue à Hong Kong, voir Yang Jisheng, *Mubei – Zhongguo liushi niandai da jihuang jishi (Stèles : un compte rendu de la Grande famine en Chine dans les années 1960)*, Hong Kong, Cosmos, 2008 ; pour la traduction française, voir Yang Jisheng (trad. Louis Vincennes et Sylvie Gentil), *Stèles : La grande famine en Chine, 1958-1961*, Paris, Points, 2014.

48. Davantage d'exemples sont disponibles sur www.weibo.com/1782415244/yhbGrztXs#_rnd1408436255362 (consulté le 15 août 2014).

Lei Yi (plus de 270 000 abonnés) mentionna un article du démographe Cao Shuji intitulé « La Grande famine : Une analyse démographique de la population chinoise entre 1959 et 1961 » (« *Da jihuang: 1959-1961 nian de Zhongguo renkou* ») ainsi que le livre de l'historien néerlandais Frank Dikötter, *La Grande Famine de Mao : Histoire de la catastrophe la plus dévastatrice de Chine 1958-1962 (Mao's Great Famine: The History of China's Most Devastating Catastrophe, 1958-62)*, qui estiment respectivement le nombre de morts à 32,5 millions et 45 millions [9:19, 1^{er} mai 2012]. L'écrivain Chen Lan cita aussi des statistiques tirées de deux sources faisant autorité, le manuel Cambridge sur l'histoire de la Chine (*Cambridge History of China*) et *L'Histoire du Parti communiste chinois*, démontrant que le nombre de morts pouvait se situer entre 10 et 37 millions.

Les utilisateurs ordinaires de Weibo ont, eux aussi, présenté des statistiques qu'ils avaient lues dans des documents académiques et historiques pour justifier leur opinion sur le nombre de morts. Par exemple, Xiyue Jianglang (nom d'utilisateur Weibo) a présenté des chiffres mis en avant par le sinologue américain Basil Ashton et par Ansley J. Coale, l'ancien président de la Population Association of America, une organisation professionnelle dédiée aux questions démographiques. Selon le message en question, Ashton estimait qu'il y avait eu « un excédent d'environ 30 millions de décès et environ 33 million de naissances perdues ou reportées », alors que Coale estimait le nombre de morts aux alentours de 27 millions.

Les statistiques et les récits alternatifs de la « Grande famine » ont proliféré sur Weibo en seulement deux jours. Inspirés de sources diverses, ces récits non seulement infirmaient la position de Lin mais offraient également une version radicalement différente du récit officiel et du cadre social de la mémoire prescrit par les autorités. Qu'il s'agisse de personnalités suivies par des milliers d'abonnés sur Weibo ou de simple utilisateurs, les gens ont combiné leurs efforts pour articuler, diffuser et transmettre ces récits, histoires, mémoires et statistiques à un plus large public. Ce partage et cette diffusion d'information ont non seulement façonné le débat en ligne sur cette période de l'histoire de Chine, mais ils ont aussi peu à peu consacré le terme de « Grande famine » qui a donc remplacé les expressions « Trois années de difficultés économiques » et « Trois années de catastrophes naturelles ».

La mise à disposition de documents jusque-là inaccessibles

Weibo offre la possibilité à ses utilisateurs de mettre en ligne et de partager des informations sous diverses formes – du texte, des photos, de la musique, des clips vidéo courts et une combinaison de contenus multimédias. Le contenu et les liens figurant sur d'autres sites internet peuvent être incorporés dans un message, ce qui signifie que les messages postés sur Weibo peuvent être riches en contenu, descriptifs et vivants. Les possibilités techniques⁽⁴⁹⁾ offertes par Weibo ont permis aux participants de présenter une pléthore de matériaux historiques sur la période 1959-61 par le biais de la production participative (*crowdsourcing*). Nombre d'archives et de documentaires historiques qui étaient jusqu'alors inaccessibles au public – documents et archives du Parti⁽⁵⁰⁾, ouvrages censurés par le gouvernement, documentaires étrangers, etc. – ont fait leur apparition sur Weibo et se sont du coup trouvés exposés pour la première fois au public chinois.

Avant le débat, par exemple, peu de Chinois avaient entendu parler des travaux de Frank Dikötter sur la famine⁽⁵¹⁾, mais après que l'historien Lei Yi eut posté une photo de la couverture du livre de Dikötter sans sa version chinoise publiée à Hong Kong, un certain nombre de personnes ont com-

mencé à le « suivre » sur Weibo et à lui demander où ils pouvaient se procurer ce livre. Dès que l'un d'entre eux fit savoir qu'il possédait une version électronique de l'ouvrage, beaucoup d'internautes lui ont écrit pour lui demander une copie. De la même manière, Weibo a favorisé la diffusion de *Stèles*, un ouvrage interdit en Chine, permettant ainsi à davantage de Chinois de s'informer sur cette tragédie et de partager ces informations.

Le 1^{er} mai 2012, Charles Xue Biquan, un entrepreneur sino-américain connu sous son nom d'utilisateur Weibo « Xue Manzi » et affichant plus de 11 millions d'abonnés, a publié un document (format photo) qui compilait des discussions détaillées sur la « Grande famine ». Ce recueil comprenait également des messages qui avaient été supprimés par Sina Weibo du fait de leur caractère politiquement sensible. Dans ce message, Xue⁽⁵²⁾ encourageait ses lecteurs à prendre le temps de lire ce recueil avec attention car « des dizaines de millions de personnes [étaient] mortes de faim entre 1959 et 1961 » [10:18, 1^{er} mai 2012].

Suite à l'afflux sans précédent de matériaux et d'archives historiques présentés par les utilisateurs de Weibo pendant et après le débat, l'écrivain Zhang Lifan décida de créer un monument en ligne à la mémoire des victimes de la « Grande famine »⁽⁵³⁾.

Participation en ligne et hors-ligne

L'engagement dans le débat sur la « Grande famine » eut d'abord lieu sur la plateforme Weibo, puis s'est prolongé hors ligne avant de revenir sur Internet. En effet, les utilisateurs de Weibo ont quitté Internet pour recueillir des matériaux sur la « Grande famine », puis sont revenus sur Weibo pour partager ces documents. Ce processus se caractérise en particulier par une imbrication de la participation en ligne et hors ligne, par des gens qui n'ont pas tous un compte Weibo, ou même un accès à Internet.

Des études ont déjà montré que les nouvelles technologies de la communication (internet, téléphones mobiles et réseaux sociaux) permettent aux gens de participer à des débats politiques ou à des activités protestataires, à la fois en ligne et hors ligne⁽⁵⁴⁾. Dans la plupart des études actuelles, les personnes étudiées sont plus ou moins associées à des activités protestataires et s'engagent dans ces activités à travers l'utilisation et la manipulation des ressources TIC à leur disposition. Par exemple, les personnes qui protestent au moyen des TIC peuvent être des citoyens qui utilisent Internet et les téléphones mobiles pour protester contre un projet pétrochimique

49. Klaus Bruhn Jensen, *Media Convergence: The three degrees of network, mass, and interpersonal communication*, London, Routledge, 2010, p. 74.

50. Par exemple, pour consulter un « rapport spécial » rédigé par un groupe d'enquête central sur la mort, des suites de la famine, de plus de 1 700 personnes dans la brigade de production du Temple Zhao (Anhui) entre l'hiver 1959 et l'été 1960, voir www.weibo.com/1687198333/ygSubmNrK#_rnd1408465965414 (consulté le 15 août 2014).

51. Frank Dikötter, *Mao's Great Famine: The history of China's most devastating catastrophe, 1958-1962*, London, Bloomsbury Publishing USA, 2010.

52. Fin août 2013, Xue a été placé en détention administrative par la police de Pékin pour avoir prétendument sollicité les services d'une prostituée. Voir David Barboza, « Chinese-American Commentator and Investor Is Arrested in Beijing », *The New York Times*, 5 août 2013, www.nytimes.com/2013/08/26/world/asia/chinese-american-commentator-and-investor-is-arrested-in-beijing.html?_r=0 (consulté le 11 décembre 2014).

53. « Le monument en ligne en hommage aux victimes de la Grande famine » (ancien lien: <http://t.cn/zOTA0t0>) [consulté le 15 mai 2014]) a toutefois été fermé par Weibo pour raisons de censure.

54. Guobin Yang, « The Internet and Civil Society in China: A preliminary assessment », *Journal of Contemporary China*, vol. 12, n° 36, 2003, p. 453-475 ; Guobin Yang, « The Internet and the Rise of a Transnational Chinese Cultural Sphere », *Media, Culture & Society*, vol. 25, n° 4, 2003, p. 469-490 ; Guobin Yang, « Environmental NGOs and Institutional Dynamics in China », *The China Quarterly*, n° 181, 2005, p. 46-66 ; Guobin Yang, *The Power of the Internet in China: Citizen activism online*, New York, Columbia University Press, 2009.

jugé dangereux⁽⁵⁵⁾, ou encore des personnes ou des organisations non gouvernementales (ONG) qui ont recours aux forums en ligne pour dénoncer des cas de corruption ou d'injustice qui vont à l'encontre de leurs intérêts⁽⁵⁶⁾. Les participants aux débats sur la « Grande famine » sont quelque peu différents. Puisque la plupart des utilisateurs de Weibo sont nés dans les années 1970 ou 1980, ils n'ont pas vécu eux-mêmes la « Grande famine » des années 1960 et ne connaissent cette période que par ce qu'ils en ont appris dans les manuels scolaires. Toutefois, pendant le débat, ils ont quitté Weibo pour aller recueillir hors ligne les témoignages et souvenirs de proches qui ont souffert pendant la famine (la plupart ont fouillé dans le passé de leurs grands-parents), puis sont retournés sur la plateforme de microblogging pour transmettre ces témoignages et ces souvenirs. C'est pourquoi on peut dire que les personnes qui ont vécu la famine et ont survécu à cette tragédie ont pu participer indirectement au débat même s'ils n'étaient pas « connectés » et ne possédaient pas de compte Weibo. Leurs histoires et leurs souvenirs, jusque-là pour la plupart inconnus du grand public, sont devenus une preuve de l'existence de la famine et ont été largement diffusés. Par exemple,

@Z Chunlei (nom d'utilisateur Weibo) : Je suis né dans les années 1980, donc je n'ai aucune expérience de la famine. Toutefois, ma mère qui est née dans les années 1950, m'a souvent raconté des histoires sur la famine à cette période [de 1959 à 1961]... La plus marquante est celle d'un mendiant venu demander quelque chose à manger à ma grand-mère. Celle-ci refusa. Le mendiant parcourut encore moins de 500 mètres et mourut à l'entrée du village.

@BeiDafei (nom d'utilisateur Weibo) : Mes parents vivent dans la partie Nord de la ville de Suzhou. Je les ai appelés pour leur demander si des gens étaient morts de faim pendant la Grande famine. Mon père m'a répondu qu'un cousin affamé était allé voir son voisin pour lui demander quelque chose à manger, mais le voisin en question n'avait rien à lui donner. Le cousin mourut de faim quelques jours plus tard. Ma mère m'a dit que beaucoup d'enfants mangeaient trop d'herbes potagères et sont morts empoisonnés ; ce fut le cas de la fille du directeur de son collège.

De nombreux témoignages indirects de ce type montrent que les utilisateurs de Weibo n'étaient pas les seuls à participer au débat. C'était aussi le cas de leurs proches et de leurs amis qui avaient vécu la « Grande famine » mais dont les expériences, histoires et souvenirs étaient inconnus des autres parce qu'ils n'avaient pas de compte Weibo ou d'accès Internet. Ainsi, l'articulation de récits alternatifs représente non seulement les témoignages des utilisateurs de Weibo mais, surtout, ceux des personnes qui ont vécu les années 1959-61 en Chine mais n'ont jamais eu l'occasion de raconter leurs expériences et leurs souvenirs. Jusque-là marginalisés et réprimés, ces souvenirs ont été diffusés pour la première fois sur Weibo, et sont ainsi devenus une partie intégrante de la mémoire sociale de la période 1959-61.

En outre, le débat sur la « Grande famine » s'est déplacé vers les médias traditionnels après avoir commencé sur Internet. Suite aux discussions sur Weibo, l'hebdomadaire *Nanfang renwu zhoukan* (*Southern People Weekly*) a consacré, le 21 mai 2012, un numéro spécial à la « Grande famine », expression qui n'avait jamais été utilisée auparavant dans les médias de masse pour faire référence à la période 1959-61. Le numéro comprenait un reportage détaillé de 18 pages qui montrait pour la première fois des photos en

noir et blanc de personnes en sanglots, affamées, et de paysans en train de ramasser des feuilles et de récupérer des écorces d'arbres pour les manger. D'autres informations ont peu à peu émergé dans les médias traditionnels, mettant au jour de nouveaux témoignages sur cette période⁽⁵⁷⁾.

Pour résumer, on peut dire que le débat à propos de la « Grande famine » sur Weibo s'est caractérisé par un type d'engagement particulier : les gens qui disposaient d'un compte Weibo et ceux qui n'en avaient pas ont collaboré les uns avec les autres pour produire de la connaissance et enrichir le débat. La plupart des Chinois disposant d'un compte Weibo sont trop jeunes pour avoir vécu ou se rappeler la période de la famine, alors que ceux qui ont vécu cet épisode de l'histoire du pays n'ont jamais eu la possibilité de partager leurs expériences et leurs souvenirs avec le reste de la société. La collaboration de ces deux groupes a apporté des récits originaux et précieux sur cette période et a considérablement enrichi le débat sur la « Grande famine ». Sans Weibo, ces histoires et souvenirs n'auraient jamais atteint un public aussi large ; de même, sans ces témoignages individuels, le débat aurait manqué de substance. Ces récits ont apporté les preuves qui ont convaincu Lin qu'il y avait bel et bien eu des millions de morts pendant la période 1959-61, et ils ont contribué à la formation d'une mémoire partagée que les gens ressentaient le besoin d'exprimer. La collaboration de participants en ligne et hors-ligne n'a pas seulement étendu l'échelle, la portée et la profondeur du débat. Il a aussi permis de réunir des souvenirs et des expériences fragmentés et marginalisés concernant cet épisode de l'histoire chinoise.

Discussion

Dans le débat sur la « Grande famine », Weibo a servi de forum et a ainsi facilité l'enquête sur une période de l'histoire qui était exclue, marginalisée et « condamnée à l'oubli » par les autorités chinoises. Il a ainsi suscité des réflexions sur la politique mémorielle du gouvernement, et articulé les souvenirs fragmentés des individus pour les rendre utiles à la société et refaçonner la mémoire collective de cette période.

En premier lieu, au-delà du débat sur l'existence de morts causés par la famine et sur leur nombre, la discussion a soulevé des questions plus sensibles sur le plan politique telles que la cause de la famine et l'authenticité de son histoire. Bien qu'au début le débat se soit concentré sur l'existence de la famine et sur le nombre de morts qu'elle a causés, la discussion s'est peu à peu éloignée de ces sujets pour aborder de nouveaux questionnements : « Comment pouvons-nous évaluer l'histoire de la famine et la commémorer de manière juste ? » ; et, ce qui est plus sensible politiquement : « quelle fut la véritable cause de la famine ? » Par exemple, les internautes ont cité l'ouvrage de Frank Dikötter qui décrit la « Grande famine » comme « la pire catastrophe dans l'histoire de la Chine et l'une des pires dans l'histoire de la planète ». Dans *Stèles*, en plus de documenter des témoignages sur la famine, Yang se livre à une critique virulente du système politique qui a provoqué la mort de millions de Chinois en l'espace de trois ans. Contrai-

55. Voir Jun Liu, « Mobile Communication, Popular Protests and Citizenship in China », *Modern Asian Studies*, vol. 47, n° 3, p. 995-1018 ; Ian Weber, « The rise of China's middle-class civil society? », *Critical Arts: South-North cultural and media studies*, vol. 25, n° 1, 2011, p. 25-45.

56. Guobin Yang, « Environmental NGOs and Institutional Dynamics in China », *art. cit.*

57. Voir, par exemple, Zhongyu Li, « Huanxing zubei chenfeng de ji'e jiyi » (Réveiller la mémoire couverte de poussière de nos ancêtres sur la famine), 26 mai 2013, bjyouth.ynet.com/3.1/1305/26/8034038.html (consulté le 26 septembre 2014) ; Mark Mackinnon, « Is China finally confronting its dark history? », 10 septembre 2012, m.theglobeandmail.com/news/world/world-view/is-china-finally-confronting-its-dark-history/article2445203/?service=mobile (consulté le 14 novembre 2014).

rement au discours officiel qui attribue le nombre de morts à la nature ou à l'Union soviétique, Yang souligne que la « famine » fut avant tout une catastrophe « non naturelle ». Ses enquêtes ont montré que la famine des années 1959-61 n'était pas du tout le résultat du mauvais temps ou de la trahison de l'URSS, mais bien une calamité politique, « entièrement provoquée par des hommes » et le « produit du système totalitaire »⁽⁵⁸⁾. Cela peut expliquer pourquoi les récits alternatifs de la famine, en particulier ceux qui étaient jusque-là proscrits par le gouvernement et extrêmement critiques vis-à-vis du système maoïste, ont proliféré sur Weibo, appelant les gens à une réflexion plus générale sur les systèmes totalitaires. *Nanfang renwu zhoukan*, par exemple, a noté que « nous ne devons jamais revenir à ce système politique [en vigueur de 1959 à 1961] ». Non seulement ces critiques et réflexions influencent les perceptions et les connaissances sur cette période, mais ils conduisent également à une remise en question du système actuel en Chine.

Par ailleurs, le débat a permis de se pencher et de s'interroger sur la politique de la mémoire en Chine en critiquant et en remettant en cause le cadre social dominant de la mémoire sur la période 1959-61. Cela appelle le gouvernement à reconnaître et à respecter les « chapitres sombres » de l'histoire du pays même s'il s'agit de la période la plus tragique. Le cadre mémoriel imposé par le Parti minimise délibérément ou fait abstraction des morts dus à la famine pendant cette période, et il en attribue la faute à des catastrophes naturelles ou à l'Union soviétique. Or c'est ce cadre qui a largement façonné la mémoire sociale de cette période. C'est pourquoi la plupart des Chinois n'ont jamais entendu parler de la « Grande famine » ou attribuent cette tragédie à des facteurs inexorables comme les avaries climatiques⁽⁵⁹⁾. Au cours du débat, certaines personnes ont demandé pourquoi le gouvernement cachait l'existence de la « Grande famine » aux citoyens et pourquoi il s'était toujours refusé à faire face à cette tragédie historique. Cette effusion de colère, de méfiance et de frustration sur Weibo à l'égard de la politique mémorielle strictement contrôlée par le gouvernement, qui cherche à éliminer ou à réécrire les chapitres les plus sombres de l'histoire du PCC, traduit une crise de légitimité envers la domination du PCC sur les cadres de la mémoire. Dans son enquête, le *Nanfang renwu zhoukan* a fait remarquer, non sans provocation, qu'il « existe parfois deux types d'histoire [en Chine] : l'histoire même, et l' "histoire admise" [...]. Il n'existe pour la famine, une tragédie sans précédent dans l'histoire de l'humanité, aucun compte rendu officiel ni aucune explication raisonnable ». L'article de l'hebdomadaire conclut que le gouvernement devait « faire face à l'histoire » et reconnaître ouvertement les erreurs politiques comme le Grand Bond en avant et la mise en place des communes populaires. Surtout, il devrait respecter et commémorer les victimes de la famine plutôt que de contraindre la société à les oublier. En poursuivant l'enquête sur la famine, les médias traditionnels ont non seulement contribué à étendre l'influence du débat engagé sur Weibo, mais ils ont aussi d'une certaine manière légitimé l'utilisation du terme de « Grande famine ». En ce sens, le débat sur la « Grande famine » a permis d'aborder des sujets sensibles et de faire apparaître un récit alternatif sur les plateformes de réseaux sociaux. Cela pourrait avoir un effet durable sur le contrôle qu'exerce le gouvernement sur la politique de la mémoire et sur les débats concernant d'autres événements historiques.

En second lieu, Weibo offre une plateforme qui permet aux Chinois d'articuler et de partager des souvenirs individuels qui n'ont jamais été accessibles au public et qui ont été marginalisés, réprimés ou condamnés à l'oubli par les autorités. Par leur diffusion et leur accumulation sur Weibo, ces sou-

venirs individuels fragmentés se sont cristallisés pour former une mémoire collective alternative qui va à l'encontre du cadre officiel de la mémoire. Comme nous l'avons noté plus haut, le récit officiel de cette période dans les manuels scolaires et les archives historiques du Parti n'a jamais abordé les détails de la famine, et se limite à quelques phrases très vagues. Le débat sur Weibo, en revanche, a mis en exergue des expériences individuelles et des souvenirs de cette période et les a diffusés à une échelle sans précédent. Ces récits cristallisent l'histoire de la famine en ajoutant des éléments concrets – des personnes et leurs souffrances – aux déclarations officielles abstraites. Comme le fait remarquer Halbwachs, « si la mémoire collective tire sa force et sa durée de ce qu'elle a pour support un ensemble d'hommes, ce sont cependant des *individus* qui se souviennent en tant que membres du groupe » (nos italiques)⁽⁶⁰⁾. Les expériences – y compris la souffrance et la perte – vécues par les victimes de la famine et par ceux qui y ont survécu, qui n'avaient jamais été mentionnées par les autorités, ont été reconnues et communiquées par un nombre croissant de personnes. Dans ce processus, les utilisateurs de Weibo se sont intéressés à l'histoire et ont cherché les noms de chacune des victimes de la famine pour leur rendre hommage. De la même manière, dans le but de recueillir des témoignages visant à authentifier la famine, toutes sortes de récits individuels, notamment dans les régions les plus reculées, ont été recueillis et traités avec respect.

Tout cela contribue au processus d'acceptation et de reconstruction de la mémoire collective. Par exemple, Lin a reconnu sur Weibo que les efforts collectifs des utilisateurs de Weibo lui avaient appris beaucoup sur les histoires accablantes relatives à la famine⁽⁶¹⁾. Une enquête fut menée en ligne peu après le débat pour déterminer si les gens croyaient au chiffre de 30 millions de morts pendant la période de la « Grande famine ». À la clôture de l'enquête le 10 mai 2012, plus de 12 000 utilisateurs de Weibo avaient répondu à cette enquête et plus de 5 000 avaient partagé les résultats sur la plateforme de microblogging. Ceux-ci révélèrent que 32,1 % des participants croyaient que le nombre de morts au cours de ces trois années était supérieur à 30 millions et pouvait atteindre 50 voire 80 millions ; 36,1 % croyaient « fermement » que la famine avait fait 30 millions de morts ; 24,5 % estimaient que ce chiffre n'était pas fiable et 7,2 % pensaient qu'il était difficile de se faire une opinion. En d'autres termes, sept participants sur dix partageaient la conclusion selon laquelle la famine avait fait au moins 30 millions de morts. L'expression « Grande famine » remplace peu à peu les autres formules utilisées par les autorités afin de souligner qu'il s'agit d'une période de l'histoire qu'il ne faut pas oublier.

En résumé, dans le débat sur la « Grande famine », Weibo a joué le rôle d'un véritable forum, d'une part en permettant à ses utilisateurs de se livrer à des délibérations et de mener leurs propres enquêtes par la production participative, et d'autre part en générant, en articulant et en agrégeant des souvenirs individuels fragmentés pour former une mémoire collective partagée de la famine, sur l'une des plates-formes de réseaux sociaux les plus vastes de Chine, ce qui l'a mise à la portée de la majorité de la population. En donnant aux gens la possibilité de livrer et de partager leurs souvenirs et

58. Jonathan Mirsky, « Unnatural Disaster », *The New York Times*, 9 décembre 2012, www.nytimes.com/2012/12/09/books/review/tombstone-the-great-chinese-famine-1958-1962-by-yang-jisheng.html?pagewanted=all&_r=0 (consulté le 26 septembre 2014).

59. Par exemple, une enseignante du nom de Lu Xiaoya a reconnu qu'elle avait été choquée quand ses étudiants avaient utilisé l'expression « Les trois années de catastrophes naturelles » pour décrire la période 1959-1960. Voir www.weibo.com/1570831234/zqtZVkgwf (consulté le 26 septembre 2014).

60. Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, op. cit., p. 33.

61. Voir note 38.

expériences de manière cohérente, Weibo a le pouvoir de généraliser et d'unifier la mémoire collective, mais aussi de répondre aux besoins de la majorité par des formes de conscience et des activités politiquement pertinentes.

Conclusion

Cet article a présenté une des premières études consacrées au rôle des réseaux sociaux dans l'articulation des souvenirs individuels et dans le (re)façonnement de la mémoire collective en Chine. Notre étude s'interroge sur la manière dont Weibo, la plateforme de microblogging la plus utilisée en Chine, a permis à des gens ordinaires de participer à la diffusion, à l'échange et à l'accumulation de récits et de souvenirs alternatifs sur la « Grande famine », un sujet longtemps considéré comme politiquement tabou en Chine, et ainsi de remettre en question la mémoire officielle créée par le régime autoritaire. Cet article a démontré que Weibo a permis à ses utilisateurs de s'engager dans des activités leur permettant de résister délibérément à une certaine forme d'hégémonie du discours dominant sur l'histoire. Elle a également montré que Weibo offre aux gens un forum de communication alternatif pour partager des souvenirs « non officiels » qui étaient jusque-là réprimés, marginalisés et considérés comme « non officiels », ce qui s'apparente à une forme de désobéissance civile, et pour cristalliser ces souvenirs en une « mémoire collective » qui traduit les changements du contexte socio-politique en Chine.

Influence sur le long terme

Plusieurs études ont mis en lumière le rôle politique joué par les nouvelles technologies de la communication, qu'il s'agisse d'Internet, du téléphone mobile ou de réseaux sociaux comme Weibo, pour favoriser l'activisme politique à des moments clés. Comparés à d'autres exemples, le débat sur la « Grande famine » qui a eu lieu sur Weibo n'a pas duré très longtemps. Mais si le débat a été déclenché par un événement ponctuel, il a eu une influence politique durable. Nous avançons que cette influence sur le long terme tient en grande partie à la popularisation des réseaux sociaux, ou à ce que Bakardjieva appelle le « sous-activisme » (*subactivism*)⁶², qui fait partie in-

tégrante de l'usage quotidien des nouveaux médias. Par exemple, même si le débat sur la « Grande famine » ne changera probablement pas le contenu des manuels scolaires ni le discours du Parti sur cette période de l'histoire, il n'en illustre pas moins les effets cumulatifs des TIC et la « révolution progressive » qu'ils incarnent. Ils mettent aussi en lumière l'influence profonde des nouvelles technologies de la communication sur les changements sociaux et politiques en Chine aujourd'hui et dans les années à venir⁶³. Le débat sur Weibo nous montre que l'utilisation quotidienne des réseaux sociaux favorise les changements politiques, quelles que soient leur envergure et leur portée, et que pour cette raison le peuple chinois est engagé dans une « longue révolution »⁶⁴. Notre étude conclut que le potentiel que représentent les réseaux sociaux pour la démocratisation ne tient pas seulement au fait qu'ils permettent et facilitent des usages spécifiques dans des situations conflictuelles, mais il réside surtout dans leur usage routinier qui permet aux utilisateurs d'articuler leurs expériences et leurs souvenirs et cultive ainsi leur subjectivité politique. Cette étude aide à mieux comprendre le rôle potentiel des réseaux sociaux pour la démocratisation au-delà de l'émergence de conflits, en particulier la manière dont les réseaux sociaux font partie intégrante de l'expérience individuelle, nourrissent la résistance et la désobéissance, et facilitent la création d'une sphère publique alternative. Pour cette raison, nous ne pouvons qu'encourager de nouvelles études sur la dynamique politique qui est ancrée dans l'articulation et l'accumulation d'expériences et de souvenirs par l'usage des nouveaux médias et sur les effets à long terme qu'elle peut avoir sur la politique, la culture et la société.

■ Traduit par Raphaël Jacquet.

■ Hui Zhao est doctorant dans le département de communication stratégique de l'Université de Lund. Lund University, Universitetsplatsen 2, P.O. Box 882, SE – 25108, Helsingborg, Suède (hui.zhao@isk.lu.se).

■ Jun Liu (auteur correspondant) est maître de conférences dans le département de médias, cognition et communication de l'Université de Copenhague. University of Copenhagen, Karen Blixens Vej 4, 2300 Copenhagen S, Danemark (liujun@hum.ku.dk).

62. Maria Bakardjieva, « Subactivism: Lifeworld and politics in the age of the Internet », *The Information Society: An International Journal*, vol. 25, n° 2, 2009, p. 91-104.

63. Guobin Yang, « Technology and Its Contents: Issues in the study of the Chinese internet », *The Journal of Asian Studies*, vol. 70, n° 4, 2011, p. 1045.

64. Raymond Williams, *The Long Revolution*, London, Hogarth Press, 1961.